



ICN
INFORMATEUR CORSE NOUVELLE
SETTIMANALE CORSU



Critérium International 2015

Pages 4 & 5



I Muvrini

J.-F. Bernardini raconte Invicta ou l'espérance invaincue

Pages 6 à 7

A modu Nostru

Rialzu di e cuscenze ? e puppule ?

Aghjelusia è a falzità sò dui difetti chì si ritrovanu spessu ind'a nostra sucetà è chì ci sterpanu. Certe volte, ci hè da rende ! À chi vole qualcosa chì ghjè toi. À chi ti criticheghja per daretu è dopu t'alliscia per davanti. À di la franca, un ci hè nunda di peghju, nè ?

Certi passanu ghjurnate sane à annuchjà à l'astri. Un si sà perchè. Serà forse un piacè persunale ? Un pasatempu chì face prò à l'anima è chì permette -preghendu u male à u so vicinu- di spannassi è di realizassi ? In tutti i casi, cù sti cumpurtamentaccii, crescenu e pene in capu. Cresce ancu un sintimu di dubbitu in quantu à l'umanità, quella chè nò bramemu, di core, cù veri valori di fraiutu, di spartera, di rispettu è di sincerità.

Ci vole à amparà à esse cuntentu micca solu per sè. Deve a solidarietà piglià tuttu u so sensu in core di a ghjente. Si dice chì u stintu sulidariu di i Corsi hè senza parau. Oghje, n'avemu bisognu più chè mai. Sò numerosi i malanni è l'imbroglii, ci n'hè abbastanza, è participerebbe à campà megliu inseme. Deve l'anzianu porghje a manu à u ghjovanu, tramandà u so sapè è mostrà li u chjassu à piglià per l'avvene. Un ci hè nunda di più bellu chè a trasmissione ! A trasmissione di a

lingua, di a cultura, di a storia, ma dinù di sti valori cari chè nò mintuavamu prima.

Di modu cullettivu, pudemu fà tanti affari bè. Pare sempliciottu stu ragiunamentu, ma ghjè propiu unestu ! Perchè quand'ellu si vede ciò chì si passa ind'è l'attualità naziunale è internaziunale, trà u terrorismu è a scimità chì domenu ind'è certi è chì si disciteghjanu senza prevene, un pudemu chè chjamà un rialzu di e cuscenze.

Cumu un pensà à l'aviò chì s'hè inciaccatu l'astr'eri ind'è l'Alpe francese è chì hà tombu 150 persone, da a vulintà d'un solu omu ! Ghjè terribule ! Vicinu à ind'è noi, un pudimu smenticà dinù u drama di Charlie Hebdo di ghjennaghju scorsu. Un ci statu chè a Francia... L'Allemagna o u Nigeria sò stati anch'elli dannighjati da tentati murtali maiò.

Un parlemu di e malatie chì ci arruvineghjanu ogni ghjornu ! Iè, sti qualchi filari sò tristi cù un caratteru depressivu è pessimistu. Ma ghjè solu per apre ci l'ochji nantu à e realità à e quale devimu fà fronte. Tandù, diventanu insignificanti quelle è quelli ch'un pensanu chè à u so billicucciu...

Dunque, per risponde à a nostra prima dumanda, riflettendu appena, iè, ci hè assai peghju...



da Roland Frias

Billet d'humeur
L'info ou les infos

Un événement grave ou important a lieu dans la journée. Qu'il soit de nature politique ou fait de société, cet événement factuel va devenir en, en 10 secondes, LE fait du jour dans le monde médiatique français.

Dans cette faune bizarre que sont devenus les journalistes d'aujourd'hui, ce fait du jour va croître et s'amplifier, dans des proportions gargantuesques, jusqu'à faire disparaître des écrans radars de la raison commune tout autre intérêt que le téléspectateur lambda va être obligé d'ingurgiter, à son corps défendant, mais aussi dans un processus d'absorption passive et néanmoins sado-masochiste.

Sur les quatre chaînes infos de la TNT (il ne faut pas oublier France 24), la logorrhée de paroles, d'images (surtout d'archives prétexte au début) et de témoignages tous aussi inconsistants les uns que les autres, vont envahir les yeux et les oreilles du pauvre spectateur afin de le scotcher à son fauteuil pour une durée plus qu'indéterminée.

À compter de ce moment, il faut croire qu'il ne se passe plus rien sur notre planète alors qu'en temps normal des infos venues des 4 points cardinaux du globe ne cessent de nous être offertes dans un souci d'information ou de pédagogie ou même d'information pédagogique !!!

Les oiseaux ne volent plus, les politique ne nous escroquent plus, les chercheurs

ne cherchent plus rien et les prêtres ne prient plus. Les conflits meurtriers du Moyen-Orient ou de l'Est de l'Europe se sont instantanément arrêtés.

Le tsunami audiovisuel de cette information, unique et exclusive, a entraîné dans son flux dévastateur les centaines de journalistes qui n'ont qu'un seul fantasme : ce factuel.

Les JT des chaînes historiques montent aussi dans ce train fou de l'information qui distend le temps, les images et le son avec ce mot d'ordre : un seul but, parler de ÇA !

On a donc dû accepter cet état de fait d'abord avec les résultats des élections départementales. Cela a duré à peu près jusqu'au mercredi. Puis ce fut, hélas, le crash de l'avion allemand. Le rouleau compresseur de cette gastro-entérite d'information unicolore et sans réelle saveur intellectuelle a abruti la population durant une bonne semaine. Et ce phénomène irrationnel s'est reproduit automatiquement dans les deux autres pays concernés par l'accident.

Telle l'invasion du frelon asiatique sur les abeilles, cet état de fait est simplement la mort du libre arbitre de l'individu prisonnier du système.

Heureusement il y a encore l'info régionale.

Michel Allal-Volterra



Technologie et Logistique

*COURTE VUE... DISSIMULATEUR...
MENTEUR... PRÊT À TRAHIR SON ÉQUIPE
... PEUT UTILISER SON MÉTIER À DES FINS
PERSONNELLES... FAIT PASSER SES
DÉSIRS AVANT LA VIE DES AUTRES...
PRÊT À ENTRAÎNER UN MAXIMUM DE GENS
DANS SA CHUTE...*

*MOUI... OUBLIEZ LA CARRIÈRE
DE PILOTE DE LIGNE
EN REVANCHE,
VOUS AVEZ SONGÉ À FAIRE
DE LA POLITIQUE ??*

KAMPA

Départementales suite...

Du Nord au Sud : Faites chauffer la colle !



François Orlandi

Au nord, le point fort du second tour de l'élection départementale est le succès de François Orlandi, président du Conseil général, face à Jacky Padovani, son vice-président. La victoire de la majorité dite giacobbiste conforte l'emprise du député sur le département ce qui risque de modifier grandement la donne pour les élections territoriales.

Ajaccio, carton plein !

Au sud, la victoire de Nathalie Ruggeri et Charly Voglimacci sur le dernier canton qui restait à pourvoir, Ajaccio IV, parachève au contraire le naufrage de la gauche et bétonne l'assise de la droite dans le département de Corse-du-Sud. Et dire qu'il va bientôt falloir construire une nouvelle assemblée régionale...

Il y a deux mois, pour l'élection du président de l'assemblée départementale, François Orlandi, s'interrogeait sur l'opportunité d'une présence à cette élection printanière. Il savait qu'en face de lui il retrouverait Jacky Padovani, l'homme fort du secteur, avec San Martino et Santa Maria di Lota, les deux plus grosses communes du canton, en sa faveur.

En ce dimanche 29 mars, les projecteurs étaient braqués sur la pointe du Cap. Avec un retard de 69 voix au soir du premier tour, le maire de Tomino avait déjà fait taire les estimations qui le reléguait au fin fond du sentier des douaniers. Pour ce second round, les scores se sont totalement inversés en faveur de l'actuel président.

Pari réussi pour François Orlandi

Avec plus de 300 voix d'avance, François Orlandi a réussi son pari. Si certains observateurs attribuent ce succès à Paul Giacobbi, bien sûr, voire à Paul Natali, il ne faut pas oublier non plus l'homme. François Orlandi malgré son look d'angelot à l'expérience de la vie politique et des compétences non négligeables, qui le situent, certes, dans la lignée des Giacobbi Boys, mais version la Corse qui avance.

L'autre point fort de cette élection se situait dans le méga-canton de Golo-Morosaglia avec une triangulaire au menu. Soutenu par le président de l'exécutif, le binôme Vecchioni-Cognetti a accru son avance sur Jacques Costa de près de 600 voix à 977 suffrages de plus. Dans le canton de Fiumorbo-Castello, malgré un joli second tour, il a manqué 232 voix à François Tiberi pour dépasser Pierre Simeon de Buochberg. Ce dernier, associé à Marinette Fiippi, pourra poursuivre son travail entamé depuis quatre ans dans le canton.

Dans le secteur de Biguglia-Nebbio, Claudy Olmeta et Muriel Beltran, faute d'opposant ont remporté une victoire certaine avec un score plus élevé qu'au premier tour (+504 voix). À Bastia, l'union de la majorité municipale a poursuivi sur son erre, de la propulsion de l'année dernière. Michel Rossi, dans le premier canton, n'a eu aucun mal à confirmer ses plus de 50% du premier tour en s'octroyant une avance confortable de plus de 1200 voix à 71,61% sur Jean Geronimi.

Une donne modifiée pour les territoriales...

Victoire plus étriquée dans le troisième canton pour le duo Marie-Claire Poggi-Joseph Gandolfi. Les membres de l'union IPB - François Tatti ont tout de même doublé leur avance sur Joseph Martelli et Anne-Marie Piacentini. Par contre, à Furiani Michel Simonpietri et Coralie Pruneta-Leca n'ont laissé aucune chance au binôme Pieri-Fratacci-Poggi en remportant la mise avec 65,95%. Après cette élection, la gauche départementale reste majoritaire avec sept cantons (Cap Corse, Casinca, Castagniccia, Corte, Golo-Morosaglia, Ghisonaccia, L'Île Rousse et Bastia IV). Elle pourra tabler sur le soutien de Pierre Simeon de Buochberg. La famille libérale compte entre deux et quatre cantons (Bastia 2, Biguglia-Nebbio plus peut être Borgo et Bastia 1), avec un Jean-Louis Milani comme fer de lance. Il espère lui aussi profiter de sa victoire au premier tour pour relancer la droite en Haute-Corse. Ainsi, déclarait-il au soir du premier tour : «N'en déplaise à certains, mes choix sont encore validés par le suffrage universel quand d'autres font des arrangements et des combines d'arrière boutique. Je n'ai qu'une ambition, me mettre au service de ma famille politique pour la re-dynamiser. En communion avec le député, nous allons tâcher de remettre de l'ordre dans la famille libérale». Une chose est certaine, la victoire de François Orlandi, associé à Sylvie Retali, a modifié la donne pour les territoriales. Paul Giacobbi en sort renforcé à moins que toute la droite insulaire ne parvienne à faire l'union pour surfer sur le total mécontentement de la politique de François Hollande au niveau national.



Michel Rossi



Claudy Olmeta

Au sud, la gauche sur un radeau

Au soir du premier tour, il s'en fallait d'un canton, le quatrième, pour que la droite fasse un «strike» à Ajaccio. Avec 1595 voix, le binôme formé par Nathalie Ruggeri et Charly Voglimacci avait pourtant obtenu 57,48% des suffrages exprimés face aux candidats du Front national, Marie-Xavière Filippi et Michel Leca qui recueillaient 695 voix. Mais en raison du taux d'abstention élevé sur ce canton d'Ajaccio IV, les deux candidats UMP, quoique largement en tête, ne franchissaient pas le seuil de 25% des inscrits, ce qui était indispensable pour leur permettre d'être élus dès le premier tour. Un second tour s'imposait donc pour confirmer leur très confortable avance. Bien que le taux d'abstention ait légèrement progressé, ce fut presque une simple formalité pour le duo de la majorité municipale, qui s'est imposé cette fois en rassemblant 1926 voix et 71,49% des suffrages exprimés.

Le binôme FN qui a pour sa part obtenu 28,51% des suffrages exprimés obtient cela dit un score jusqu'alors inédit pour son mouvement sur un scrutin de ce type.

Ce quatrième canton d'Ajaccio était le dernier à pourvoir en Corse-du-Sud. Et l'issue -prévisible- du duel qui s'y est joué a parachévé un tableau départemental qui, pour la gauche, n'est pas sans rappeler *Le radeau de la Méduse*.

■ Michel Maestracci
■ Elisabeth Milleliri

CYCLISME : Critérium International 2015

Bis Repetita pour Jean-Christophe Peraud



Benjamin King victorieux de la première étape sur le podium avec le Maire Georges Mela



Le podium final du Critérium, Peraud, Pinot et Felline



Réception au Goéland en présence de Christian Prudhomme, le patron d'ASO, de Jean-François Pescheux, Bernard Hinault, Garry Verity organisateur du premier tour du Yorkshire et de Jean-Marc Santini, maître des lieux

Au sortir de la version initiale de la Classica Corsica, la sixième mouture insulaire du Critérium International occupait le devant de la scène sportive, lors du récent week-end, à Porto-Vecchio. Seize équipes et cent dix-huit coureurs étaient au départ pour la 84^e édition de cette épreuve printanière. D'ailleurs, la météo était de saison quand le peloton s'élançait, samedi matin, pour une boucle Porto-Vecchio – Porto-Vecchio longue de 92 kilomètres. Une entame très rythmée dans la mesure où, dès les premiers tours de roue, Clément Saint-Martin (Marseille 13 KTM) et l'Américain de la Cannondale-Garmin, Benjamin King avaient des fourmis dans les jambes et décidaient de fausser compagnie au gros de la troupe. On ne le savait pas encore mais cette échappée belle allait tenir la route, comptant même plus de quatre minutes d'avance sur le peloton. Ce dernier se décidait, enfin, à réagir dans la dernière partie de l'étape, mais c'est au sprint qu'allait être attribué le premier jaune de cette version 2015. Benjamin King prenait le meilleur sur Clément Saint-Martin et s'emparait du maillot jaune devant le coureur de la formation phocéenne.

Après cette belle entame, l'après-midi était réservée à un contre-la-montre individuel dans les rues de Porto-Vecchio et sur la voie rapide. Sur ce tracé de sept kilomètres, l'Italien Fabio Felline (Trek Factory) l'emportait en 9'11''16. Ainsi s'achevait la première journée du Critérium avec un Benjamin King en jaune comptant 24'' d'avance au général sur Clément Saint-Martin.

Les classements :

Général : Jean-Christophe Peraud (AG2R La Mondiale) 7h35'45, **2.** Thibaut Pinot (FDJ) à 10'', **3.** Fabio Felline (Trek Factory) à 18'', **4.** Pierrick Fedrigo (Bretagne Séché Environnement) à 18'', **5.** Mauricio Henao à 40'', **6.** Jan Bakelants (AG2R La Mondiale) à 41'', **7.** Nicolas Edet (Cofidis) à 43'', **8.** Julian Arredondo (Trek Factory) à 44'', **9.** Alexis Vuillermoz (AG2R La Mondiale), à 45'', **10.** Manuele Boaro (Tinkoff Saxo) à 46''.

Les maillots : Vert : Fabio Felline (TFR).

A Pois : Marco Canola (UHC).

Blanc : Thibaut Pinot (FDJ).

Peraud au bout du suspense

Mais, dans ce désormais célèbre triptyque du Critérium, le morceau de bravoure était constitué par la troisième et dernière étape qui, dimanche, au départ de la Cité du Sel, menait le peloton dans la région bonifacienne, puis vers Sartène et l'Alta Rocca avant de retrouver l'Extrême-sud et le final avec la montée de l'Ospedale. Dans ce parcours de plus 180 kilomètres, Romain Feillu (Bretagne Séché Environnement) plaçait la première attaque sérieuse en totalisant plus de quatre minutes d'avance sur le peloton. Et même si à l'approche du dénouement l'écart fondait comme neige au soleil, Feillu avec le soutien de Chad Haga (Giant) était toujours en tête au moment d'attaquer l'ascension de l'Ospedale. Comme cela était prévisible, le regroupement s'opérait et dans la foulée le tempo accélérail. L'un des premiers à payer le prix fort fut le maillot jaune, Benjamin King. De son côté, Thibaut Pinot (FDJ) le troisième du dernier Tour de France, se rappelait au bon souvenir de ses adversaires en plaçant une attaque. La réponse émanait de la formation AG2R La Mondiale avec Alexis Vuillermoz et Jan Bakelants. Les éléments du scénario final se mettaient en place. Jean-Christophe Peraud (AG2R La Mondiale), le second du Tour 2014, déjà vainqueur du Critérium l'année passée, tentait le coup de force en finissant plus fort. Une initiative payante car il s'imposait à l'Ospedale, devant Pierrick Fedrigo et Thibaut Pinot (FDJ). Par le jeu des bonifications, Peraud réussissait le coup parfait en s'adjugeant l'étape et en raflant le maillot jaune avec dix secondes d'avance sur Pinot et dix-huit sur Felline.

Le 84^e Critérium venait de vivre son dénouement. Place désormais, à la 85^e édition qui retrouvera Porto-Vecchio dès l'année prochaine.

■ G.-A.M.



Le départ du Critérium avec le passage en haute ville



La présentation des équipes Tinkoff Saxo



Bernard Hinault habitué de l'épreuve



Contre la montre individuel dans les rues de Porto-Vecchio



I Muvrini : Invicta ou l'espérance invaincue

En ce début de printemps, le groupe I Muvrini est de retour avec un nouvel album intitulé *Invicta, invaincue*, musique pour la non-violence. De Bastia à Brest en passant par la salle parisienne de l'Olympia le 03 avril, Jean-François Bernardini, nous raconte l'histoire de cette dernière création.

Invicta, invaincue au féminin, que signifie le titre de votre dernier album ?

Invicta, c'est peut-être la déclinaison au féminin d'Invictus, ce poème qui a tenu debout Nelson Mandela pendant ses années de prison : «Je suis le maître de mon destin, je suis le capitaine de mon âme». *Invicta*, c'est l'âme, la conscience, invaincue, insoumise, la planète aussi. Dans ce monde où les âmes sont malnutries, vides, en souffrance, on peut aboutir à des gestes ultimes comme celui de prendre une kalachnikov et de tirer sur des innocents. Le propre de la musique et des artistes est de nourrir les âmes, de donner à chacun une espèce de boussole et une force intérieure. *Invicta*, c'est un peu cet esprit-là, illustré par nos chansons.

Les albums d'I Muvrini racontent toujours une histoire. Qu'évoque cette fois-ci *Invicta* ?

Cet album raconte comment nous pouvons résister par la beauté à un monde qui nous inflige des fessées de vulgarité, de superficialité, d'égoïsme ou de consumérisme. *Invicta* souligne combien nous sommes parfois capables du meilleur face à l'adversité. C'est vrai qu'avec ce meilleur-là, vous n'êtes pas forcément dans les radars médiatiques. Et pourtant la chanson *O Ismà*, qui revient sur l'histoire de cet enfant palestinien tué par l'armée israélienne et dont les parents ont donné les organes, sauvant cinq

Comment s'est passée la première écoute d'*Invicta* le 23 mars au lycée Jean Nicoli de Bastia ?

Nous avons vécu une expérience extraordinaire. Plusieurs dizaines d'élèves du lycée technique Jean Nicoli de Bastia avaient travaillé sur nos textes afin de présenter notre nouvel album à un public composé de Bastiais, mais aussi de Belges, de Suisses, d'Allemands, ou de Hollandais. Certains lisaient des textes en corse, d'autres en français. Des élèves avaient choisi des phrases dans nos chansons, fait des dessins et illustré tout le cloître du lycée. Ils se sont également occupés de l'accueil et ont organisé un jeu *Invicta* avec des questions. C'était un moment de grâce merveilleux après 150 jours de studio, qui rentrerait d'ailleurs dans le projet pédagogique de cet établissement scolaire qui prépare aux métiers de l'accueil et de l'animation.



vies du côté israélien est une réalité. Ce paysan corse qui dit : hé mec tu ne comprends pas ce qui nous arrive avec le réchauffement climatique, ce n'est plus une hypothèse. Aujourd'hui, nous sommes dans un monde où il faut inverser la pensée. Ce ne sont plus des consignes ou des ordres qui viennent d'en haut pour une base qui obéit. C'est le contraire. La planète est une ruche, d'idées, d'alternatives. Nous ne pouvons plus être séparés. Être Corse n'est pas suffisant. Le propre d'Invicta est de ne pas laisser nos consciences au repos.

En parallèle de la musique, quel est le sens de votre engagement auprès de votre association AFC Umani qui organise notamment des formations sur la non-violence ?

Il y a 12 ans, nous avons lancé ce projet et il est devenu plus grand que nous l'imaginions. Aujourd'hui, il est partagé par 4000 citoyens européens. Ce n'est pas une fondation qui est montée par un grand mécène, une banque ou une assurance. Ce sont de simples citoyens qui versent en moyenne 20, 50 ou 100 euros dans la transparence et la confiance. Nous nous occupons de soutenir des gens qui luttent contre le travail esclave au Brésil. Nous donnons des bourses à des étudiants amazoniens qui vont suivre des cours en Équateur. Nous avons également créé le programme «deviens guide composteur» parce que le traitement des déchets est souvent catastrophique. La Corse pose depuis des décennies des questions qui deviennent désormais planétaires comme le lien à la terre. J'ai vu par exemple des hommes prendre soin des arbres et des rivières comme on prend soin d'un être cher. Ce n'est pas un hasard si en Corse nous avons initié près de 2 % de la population à la non-violence. La violence dans les stades n'est excusable ni à Bastia ni ailleurs et nous agissons aussi sur le continent avec l'AS Saint-Etienne via Jean-Michel Larqué pour la formation des cadres de l'équipe.



En chantant en français sur le titre «Celle que tu crois» pensez-vous que le combat pour la langue corse soit aujourd'hui moins urgent ?

Pas vraiment. Je parle cinq langues et je suis toujours frustré de ne pas en connaître davantage. Je suis un fervent défenseur du bilinguisme précoce que j'ai eu la chance de pratiquer dès l'âge de 5 ans. Cela vous ouvre très tôt deux fenêtres sur le monde. Aujourd'hui, je constate que mon petit garçon n'y a plus naturellement accès. Je crois que c'est un appauvrissement, une amputation. Aujourd'hui en Corse, est en train de s'achever un génocide

linguistique qui a été sciemment programmé. Si la langue n'est plus interdite et est plus ou moins enseignée, les conséquences de son interdiction se font encore cruellement sentir. Je préfère la co-efficacité à la co-officialité. Je crois que la France serait encore plus grande et plus belle si elle prenait conscience qu'elle est, elle aussi, une minorité traversée par des diversités linguistiques qui l'augmentent et qui l'enrichissent, plutôt que de la diminuer et de l'affaiblir.

Comment vous préparez-vous pour l'Olympia du 3 avril et toutes les dates de la tournée à venir ?

Je crois que pour la première fois dans l'histoire de l'Olympia, il y aura sur le fronton en lettres rouges, l Muvrini, mais aussi Music for non-violence. La non-violence n'est pas sur la place publique en France. Ce soir-là, il y aura aussi le petit bus de Yazid Kherfi, un ancien délinquant qui fait un travail formidable dans les quartiers de banlieue en région parisienne. C'est une manière de préparer différemment l'Olympia. Nous sommes sur scène pratiquement tous les soirs. Le concert est dans nos têtes et tous les jours on s'y prépare mieux. De nouveaux titres, avec la transposition en corse du célèbre *Bensonhurst Blues*, une mise en scène différente, de nouvelles images, un peu d'humour, de la poésie, la volonté de faire chanter les gens. C'est toute cette alchimie que nous essayons de bien construire avec le groupe, le bassiste africain César Anot, mon frère Alain, Stéphane Mangiantini, la chanteuse Délia Romanès ou le sonneur breton Loïc Taillebrest. L'Olympia sera notre première date parisienne avant des dizaines de dates en Corse et dans toute la France pour cette tournée qui durera de 2015 à 2016.

■ Propos recueillis par David Raynal
<http://www.muvrini.com>





les rendez-vous de Jacques Fusina



Rencontres, portraits et critiques de ceux qui font la culture en Corse... Livres, musique, arts et spectacles, cinéma, télé.

Le principe Jérôme Ferrari



Il est compréhensible qu'après avoir obtenu un prix Goncourt (*Le sermon sur la chute de Rome*, 2012) l'auteur de l'ouvrage suivant est attendu par ses lecteurs comme pour une sorte de confirmation espérée mêlée d'un peu de crainte. Le titre énigmatique du tout nouveau roman de Jérôme Ferrari « Le principe » risque du coup d'étonner plus d'un : car il s'agit là du fameux « principe d'incertitude », élaboré par le physicien allemand Werner Heisenberg (1901-1976) dont on considère qu'il a jeté les bases de la mécanique quantique et lui a valu le prix Nobel en 1932. En guise d'éclairage de la question, autant que faire se peut pour qui n'est pas très familier de ces arcanes, disons que ce principe d'incertitude (ou d'indétermination) tend à démontrer qu'on ne peut mesurer simultanément la position et la vitesse (quantité de mouvement) d'une particule élémentaire puisque la précision de l'une provoque obligatoirement le flou de l'autre. C'est un point de départ bien entendu tout à fait élémentaire qui permettra au lecteur de n'être point trop désarçonné dès l'entame du petit livre lorsqu'il croisera sur sa route un nombre considérable de noms de savants, maîtres ou disciples les uns des autres, collègues ou rivaux, anciens ou plus jeunes, à commencer par Albert Einstein lui-même ou Louis de Broglie, Max Planck ou Niels Bohr, Max Born ou Erwin Schrödinger, Arnold Sommerfeld ou Wolfgang Pauli, de nationalités ou d'origines diverses, allemande, française, anglaise, danoise, autrichienne, suisse, la plupart couronnés du Nobel, près d'une dizaine si l'on compte parmi eux l'Allemand Philipp Lenard qui fut par ailleurs le seul à adhérer à l'idéologie nazie.

Mais celui qui intéresse particulièrement ici Jérôme Ferrari c'est bien le tout jeune Heisenberg, à la fois hardi dans ses propositions novatrices par rapport aux avancées scientifiques de l'époque dans son domaine de recherche, mais aussi humble voire timide, doutant parfois de lui-même et passant ainsi

comme en curieuse absence, ou pourrait-on dire en lévitation, cette période agitée particulièrement insupportable de la fin des années 30 en Europe. C'est donc à ce personnage étrange, insaisissable et fascinant, que le narrateur s'adresse en le tutoyant d'emblée, tout en le rapprochant progressivement de son désenchantement d'étudiant en philosophie puis mesurant à sa propre expérience d'une adolescence perturbée, toutes les incertitudes d'une vie dont on ne sait jamais quels seront les choix essentiels, les possibles chemins de traverse, les issues alternatives au moment des décisions ultimes. Chaque lecteur s'identifiera sans doute à sa manière et jugera plus ou moins sévèrement l'attitude du savant qui refuse de quitter son pays, attaché à son laboratoire de plus en plus courtisé par le pouvoir nazi motivé quant à lui par la recherche sur les utilisations guerrières de la terrible puissance de l'atome.

L'étudiant narrateur n'a que des témoignages incomplets et parfois contradictoires, quelques écrits et les photos d'un visage angélique pour donner corps à son héros et recréer la situation délicate et les tensions de l'époque. Compte tenu évidemment des données téléologiques de tout lecteur d'aujourd'hui. Le point de vue de Ferrari fait écho à quelques-uns de ses précédents romans, le magnifique *Où j'ai laissé mon âme*, ou encore *Un Dieu un animal*, et même par certains aspects *Le sermon sur la chute de Rome* : les hommes de pouvoir, les savants pensent parfois pouvoir regarder « par-dessus l'épaule de Dieu » mais ils retombent lamentablement comme Icare, parce qu'ils demeurent des hommes, avec leurs faiblesses et leurs failles, et d'autant plus brutalement lorsque les vents mauvais de l'histoire soufflent sur le monde. Le philosophe leur rappelle inlassablement qu'ils ont à charge une terre à respecter, une dignité à transmettre, une paix de l'âme à conserver. S'ils ne veulent pas se mettre au risque de rendre vaines les plus belles de leurs victoires. ■



Yohan Bocognano : «A court terme, mon avenir est en Azerbaïdjan»

Formé à l'AC Ajaccio, le jeune défenseur de 24 ans, Yohan Bocognano est passé par différents clubs professionnels, comme le GFC Ajaccio, Nîmes et Istres. Après sa dernière expérience en Ligue 2, qui s'est plutôt mal passée avec José Pasqualetti, le jeune ajaccien a pris la direction de l'Azerbaïdjan afin de porter les couleurs de l'Inter Bakou. Ce choix de carrière peut paraître curieux au premier abord, mais il a permis à Yohan Bocognano de découvrir les joutes européennes et de connaître un autre pays et une autre philosophie footballistique.

Si un retour en Corse n'est pas d'actualité pour le joueur de la Squadra Corsa, il reste toutefois dans le domaine du possible à moyen ou long terme. Yohan Bocognano se dit comblé dans sa carrière de footballeur, mais il lui reste toutefois un rêve à réaliser : celui de porter les couleurs de son club formateur, l'AC Ajaccio. Nous avons profité d'un retour en Corse pour quelques jours de vacances pour rencontrer Yohan Bocognano afin qu'il puisse partager avec nous cette expérience azerbaïdjanaise.

Comment vous êtes-vous retrouvé en Azerbaïdjan ? Ce n'est pas commun comme destination pour un footballeur...

En effet. J'étais à Istres avec José Pasqualetti et cela ne s'était pas très bien passé pour moi. J'étais donc à la recherche d'un nouveau club et d'un nouveau challenge sportif. En France, même si je n'avais pas goûté à la Ligue 1, j'avais quand même le sentiment d'avoir fait le tour. J'ai joué en National, puis j'ai joué une soixantaine de matchs en Ligue 2. J'ai aussi joué pas mal de matchs en coupe de la Ligue et en coupe de France où j'ai atteint les demi-finales avec le GFC Ajaccio. Je compte environ une centaine de matchs dans les championnats français. J'étais attiré par l'étranger. Puis j'ai reçu une proposition d'un club azerbaïdjanais. J'ai

sauté sur l'occasion car c'était pour moi la possibilité de goûter à la coupe d'Europe. C'est une chose qui n'est pas donnée à tout le monde.

C'était un saut pour l'inconnu pour vous ? Avouons qu'on connaît peu l'Azerbaïdjan en Corse...

C'est un pays qu'il faut découvrir et je crois qu'il faudra compter sur l'Azerbaïdjan dans les années à venir. Il y a beaucoup d'argent là-bas. Ensuite, il ne faut pas croire tout ce que l'on peut entendre. Je peux vous dire que le football a un bon niveau là-bas. Il y a par exemple mon équipe de l'Inter Bakou qui tourne bien, ou encore Qarabağ Ağdam qui est en coupe d'Europe. Cette équipe a notamment joué contre Saint-Etienne ou l'Inter de Milan.

Quel niveau ont ces équipes ?

Ces équipes ont le niveau des bons clubs de Ligue 2 française et pourraient je pense jouer le maintien en Ligue 1. Si vous renforcez ces équipes là avec un ou deux bons joueurs d'expérience je pense que nous pourrions avoir très facilement un bon niveau de Ligue 1. Pour les autres équipes, je dirais que le niveau est plus bas. Disons, un niveau moyen de Ligue 2 ou un bon niveau de National.

Souvent, lorsque les Corses partent à l'étranger, ils se retrouvent dans des amicales. Est-ce que c'est le cas en Azerbaïdjan ? Avez-vous rencontré des compatriotes là-bas ?

Je n'ai pas rencontré de Corse malheureusement. En revanche, j'ai rencontré le cousin de quelqu'un qui vit en Corse. C'est vrai que ça fait toujours plaisir. Mais il y a une communauté française qui vit en Azerbaïdjan. Cela permet de créer des petits liens et surtout d'éviter de se retrouver seul. Au début, avec la barrière de la langue c'était un petit peu compliqué pour moi. Il y a une communauté de 200 ou 300 Français qui vivent là-bas. Ce n'est pas beaucoup pour un pays qui compte quatre à cinq millions d'habitants.

Allez-vous poursuivre votre carrière là-bas à court terme ?

Oui, j'ai signé un nouveau contrat d'un an. On verra bien par la suite...



Quelle place a le football en Azerbaïdjan ? Est-ce le sport numéro un comme ça peut l'être en Corse ?

C'est le seul bémol de mon expérience. Ce n'est effectivement pas le sport numéro un. Quand nous jouons en championnat, nous jouons seulement devant 1500 ou 2000 personnes. Quand les gros s'affrontent entre eux, les affluences montent à 3 ou 4000, mais ça ne va pas au-delà. Par contre, en coupe d'Europe les matchs se déroulent très souvent à guichet fermé. Par exemple, avec l'Inter Bakou, nous avons joué devant 15.000 personnes dans notre stade. Qarabağ Ağdam a un stade de 30.000 places et ils font guichet fermé à tous les matchs d'Europa League. Quand la sélection nationale évolue, c'est également intéressant et là encore les stades font guichet fermé.

Que peut-on dire de ce pays à propos du football ? La pratique est-elle différente ?

Les clubs ont quelques lacunes tactiques. Mais il y a de plus en plus d'entraîneurs qui viennent de Serbie, de Russie ou de Géorgie qui apportent un peu plus de culture tactique. Le football est donc en train d'évoluer très rapidement. On trouve de plus en plus d'entraîneurs qui ont une vraie culture européenne. De ce fait, le niveau ne cesse de grimper.

En général, les joueurs corses qui partent reviennent toujours à un

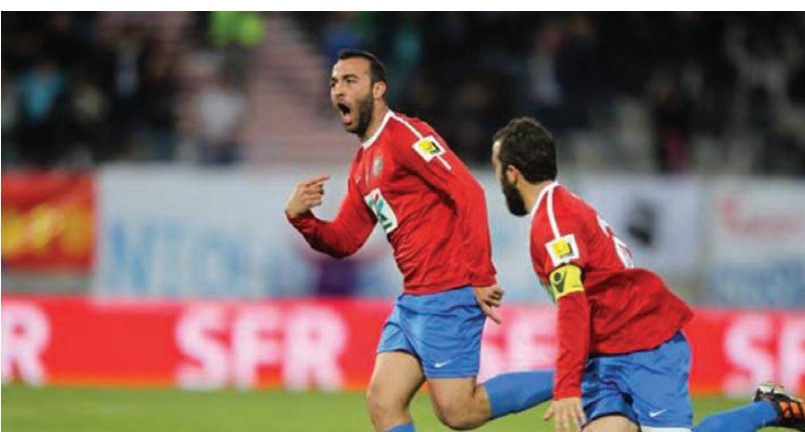
moment donné. Est-ce que vous y pensez ?

J'y pense, bien sûr... La Corse c'est chez moi, c'est mon pays. En plus j'ai un club qui est dans mon cœur, c'est l'ACA. J'ai 24 ans et je ne pense pas qu'un retour soit pour maintenant, mais, j'avoue que j'y pense pas mal. J'ai encore un rêve à réaliser dans le milieu du football...

Quel est ce rêve ?

Je rêve de jouer en professionnel à l'AC Ajaccio, mon club. Je n'ai pas eu cette occasion. J'ai eu la chance de jouer en pro dans ma ville, sous les couleurs du GFC Ajaccio. C'était déjà énorme pour moi de pouvoir évoluer à ce niveau devant mes amis et ma famille. Je suis parti à Nîmes et c'est là-bas que j'ai découvert le monde professionnel. Puis le GFC Ajaccio m'a permis de réaliser ce rêve de jouer au haut niveau chez moi. Mais j'avoue que revenir pour jouer à l'ACA serait merveilleux. En football on se sait jamais, tout est toujours possible. Toutefois, ce n'est pas dans mon plan de carrière de revenir en Corse à court terme. Ni même en France. Bon, je sais qu'il ne faut jamais dire jamais. Si on m'appelle je prendrais bien évidemment le temps de la réflexion. Mais je ne précipiterais pas et je ne prendrais pas de décision sur un coup de tête, ça c'est sûr.

■ Frédéric Bertocchini



Semaine de la presse et des médias à l'école

Ariane Chemin, l'exemple en action

Ariane Chemin, journaliste et grand reporter au quotidien le Monde, était l'invitée de cette semaine spéciale presse à destination des élèves de Bastia et Ajaccio. Pour évoquer ce métier, elle était accompagnée d'Annick Peigné-Giuly, écrivain et journaliste pour le quotidien Libération. C'est dans la grande salle de l'IRA qu'avait lieu la rencontre entre ces deux vedettes du journalisme et les lycéens de Giocante de Casabianca et de Jean Nicoli.

Les gens du Monde, le film d'Yves Jeuland, était projeté avant que ne débute l'échange. Ariane Chemin a présenté l'attrait de son métier en décrivant son vécu et la richesse de son contenu. Puis, elle rappelait que le modèle économique de la grande famille de la presse vivait une situation délicate. «Notre métier a changé depuis les attentats contre *Charlie Hebdo*. Nous sommes à présent très surveillés, par exemple, nous entrons dans les locaux du journal par une porte dérobée et non plus par l'entrée principale», exposait-elle à son auditoire. «Quelles sont les princi-

pales motivations qui vous ont poussé à faire ce métier ?» posait, après un long temps de latence, un élève. Avec conviction, Ariane Chemin répondait au jeune homme en précisant que le métier de journaliste était accessible quel que soit le parcours scolaire : «Il faut être curieux et y croire. Par contre si vous voulez vous en servir pour, par exemple, frayer avec le monde politique, ça ne marche pas. Il faut avant tout vouloir raconter aux gens ce que l'on voit. Aujourd'hui, c'est plus difficile qu'il y a vingt-trente ans, mais pour rien au monde je voudrais changer de métier». D'autres questions fusaient,

en relation avec le métier, ce qui donnait pêle-mêle, «Le journalisme français est différent de celui des pays anglo-saxons où l'on parle à la première personne. Cet été, pour le première fois j'ai utilisé le «je» dans un de mes articles. Je parlais du mariage de Romain Gary avec Jean Seberg dans la Gravona. Parfois, nous travaillons les articles dans l'urgence car il faut être les premiers. Je peux être amenée à rédiger un papier, même si je n'ai pas dormi. Ça n'est pas comme écrire un livre».

L'exemple de Jean Marie Colombani

Et l'actualité de confirmer ses dires, puisque la reporter du *Monde* devait quitter Bastia pour se rendre dans les Alpes-de-Haute-Provence afin de couvrir le crash de l'Airbus de la compagnie Germanwings. Avant cela, elle avait précisé la chaîne de relation qui existe entre les différents niveaux du journal pour permettre une bonne gestion de l'information et ne pas «balancer» des



noms, même si parfois «on peut se tromper». En conclusion, elle invitait les lycéens à voyager, apprendre des langues étrangères, s'ouvrir à d'autres cultures et ne pas toujours se lamenter. Pour imager son propos, elle prenait l'exemple de Jean-Marie Colombani, Corse et ancien directeur du *Monde*, qui en 2001 après les attentats de New York avait écrit dans son édito un : «Nous sommes tous Américains», encore lourd de sens aujourd'hui. Une petite analyse sur l'info du web et les journaux gratuits et les élèves pouvaient se retirer en ayant conscience que le travail fourni par des journalistes du calibre d'Ariane Chemin mérite le «respect».

■ Michel Maestracci

Inseme gagne du terrain

Depuis sa création en 2009, l'association Inseme n'a cessé d'accroître ses actions de solidarité envers les personnes dans l'obligation de se rendre sur le continent pour raison médicale. Elle a aussi accru sa présence sur le terrain, avec la création d'antennes locales, comme celle récemment mise en place à Bonifacio.

La Corse ne dispose pas de centre hospitalier universitaire (CHU) ; certaines spécialités n'y sont pas pratiquées et l'offre de soins locale ne peut donc répondre totalement aux besoins des patients de la région. Aussi, chaque année, la CPAM enregistre environ 18 000 déplacements sur le continent pour raison médicale. Cette problématique, qui affecte au moins une fois chaque famille résidant sur l'île, entraîne pour le malade et sa famille de nombreuses

difficultés matérielles et financières. C'est face à ce constat que Lætitia Cucchi a fondé en 2009, à Ajaccio, l'association Inseme. Reconnue d'intérêt général, Inseme œuvre depuis lors au service des personnes qui sont dans l'obligation de se rendre sur le continent pour une raison médicale. Diffusion d'informations, soutien aux démarches administratives, aide à la recherche d'hébergements, offres d'entraide, soutien financier ou défense des droits et intérêts des familles sont au cœur de ses missions.

Pour faciliter la mise en œuvre de ses actions sur la totalité du territoire insulaire et être au plus près du terrain, Inseme se dote progressivement d'antennes locales. «Le rôle des antennes est crucial, souligne Lætitia Cucchi. Elles permettent d'animer chaque micro-région en organisant des réunions d'informations et des récoltes de dons. Du fait de leur présence sur le terrain, et étant facilement identifiables et connues de tous dans leur région, leurs responsables contribuent à faire mieux connaître

les dispositifs mis en place par Inseme et à orienter rapidement les personnes confrontées aux déplacements sur le continent pour raison médicale vers le siège de l'association pour une prise en charge immédiate».

Après la création en 2014, de ses deux premières antennes locales, en Balagne et à Corte, Inseme vient donc d'installer à Bonifacio son antenne Extrême-Sud, dont

Marion Quere et Marie de la Foata sont les responsables. Celles et ceux qui souhaitent les rejoindre dans cette démarche solidaire et animer à leurs côtés cette antenne, en proposant un don, une manifestation ou du bénévolat, peuvent les contacter par mail à l'adresse suivante : association.inseme.sud@gmail.com

■ M.G.

Inseme, repères

En 2014 le nombre de bénéficiaires d'un accompagnement personnalisé s'est considérablement accru. Au total 344 familles ont pu bénéficier du soutien d'Inseme, soit une augmentation de 72 % par rapport à 2013, et 338 aides financières ont été attribuées, pour un montant de 64 611 euros. À noter que cette année encore, la dimension régionale des activités de l'association apparaît clairement puisque 41 % de ses bénéficiaires résident en Haute-Corse. Comme observé les années précédentes, en 2014, près de 80 % des bénéficiaires de se sont rendu à Marseille. Du fait de l'élargissement des dispositifs aux adultes, alors qu'en 2013 seulement 27 % des bénéficiaires avaient perçu une aide financière en plus de la transmission d'information et d'un accompagnement dans leurs démarches, ils ont été 120, soit 35 %, en 2014.

En savoir + : www.inseme.org

La non-violence en action

Action ne signifie pas violence. Bien au contraire, l'action peut s'exercer en faveur de la non-violence. Reste à trouver la bonne méthode pour ce faire. C'est ce que propose Umani, associée à una fundazione di Corsica, qui organise le 25 avril à Corte une formation destinée à former des volontaires de tous âges aux méthodes de l'action non-violente. Il y sera particulièrement abordé la forme de «l'heure de silence», développée dans les années 1960 avec Martin Luther King.

Efficace pour sensibiliser une population sur une situation d'injustice, facile à effectuer, simple à mettre en place, elle peut se conjuguer de diverses manières, en se répétant par exemple chaque mois à date fixe, en même temps dans plusieurs villes.

Cela dit, «l'heure de silence» requiert une véritable organisation pratique : repérage des lieux, déclaration en mairie, confection des visuels et du tract, relations avec la presse...

Cette formation de six heures qui se déroulera dans les locaux de l'Université, de 9h à 17h, intégrera des exercices pratiques sur des points essentiels tels que les postures, la gestion des peurs, la cohésion et la discipline du groupe, ainsi que des topos courts et des échanges sur les particularités de l'action non-violente.

Les personnes intéressées peuvent s'inscrire jusqu'au 17 avril 2015. Le montant de la participation est de 20€ (gratuit pour les étudiants et les demandeurs d'emploi).

Contacts : 04 95 55 16 16/afc@umani.org



www.tousaupaquodrome.com

TOUS AU PAQUODRÔME! EDITION 2015
un weekend paqu'omme les autres!

HIPPODROME DE CALZARELLU

Dimanche 12 avril 2015
À PARTIR DE 13H30

HIPPODROME DE PRUNELLI-DI-FIUMORBO - ROUTE DU BORD DE MER
Renseignements au 06 14 27 95 70

ENTRÉE **4€**
GRATUIT FEMMES ET ENFANTS

GRANDE CHASSE AUX ŒUFS

LeTROT.com
FRANCE GALOP
E.Leclerc
CORSE CSM
CANTONVILLE
AIR CORSICA

Grand Goûter Festif
15H - 18H Paillote Vela Bianca
Albert 1er
DIMANCHE 5 AVRIL

Tatouages
Paillettes
Maquillage
Sculptures
Kermesse
Ballons

En vente sur place
Boissons
Gateaux
Friandises

AU PROFIT DE
INSEME
association

INSEME EST UNE ASSOCIATION RECONNUE D'INTERÊT GÉNÉRAL. CRÉÉE EN 2009, ELLE SOUTIEN LES PERSONNES QUI DOIVENT SE RENDRE SUR LE CONTINENT POUR UNE RAISON MÉDICALE

Une vision prospective de l'histoire

Je voudrais démontrer une chose simple : il existe, dans l'histoire, des hommes qui contribuent aux progrès de l'esprit humain. Parmi ces hommes figurent, à la même époque, deux Corses, Pascal Paoli et Napoléon Bonaparte. L'un et l'autre, esprits visionnaires, s'inscrivent dans une vision prospective de l'histoire, ce qui leur permet de transcender l'histoire contingente, faite de soubresauts et de contradictions, voire de cruautés, pour poser les premières pierres de notre modernité démocratique. L'œuvre de Napoléon s'écrit de 1802 à 1810. Ne dira-t-il pas, en parlant de son destin : «Les hommes de génie sont des météores destinés à brûler pour éclairer leur siècle» ?

Cet éclairage est celui du Code civil, dont Napoléon dira : «Ma vraie gloire n'est pas d'avoir gagné quarante batailles ; Waterloo effacera le souvenir de tant de victoires ; ce que rien n'effacera, ce qui vivra éternellement, c'est mon Code Civil». Contre l'épée et le pouvoir absolu des monarques européens, il écrit ce traité des libertés législatives. Conscient qu'il inscrit l'humanité dans une ère nouvelle, après des siècles d'obscurantisme, il dira : «Je n'ai pas succédé à Louis XVI, mais à Charlemagne», ajoutant «Je veux que le fils d'un cultivateur puisse se dire: je serai un jour cardinal, maréchal de France ou ministre.» Mais, qui sait que Napoléon prolonge, par son action, les rêves de la Révolution française ?

Quant à Pascal Paoli, il n'est pas simplement un personnage historique régional que l'on peut oublier. Modèle du jeune Bonaparte, référence du Général Washington et des révolutionnaires américains, admiré par les Philosophes des Lumières, dont Rousseau, il rédige la première Constitution moderne. En établissant, en 1755, la Constitution du Royaume, Paoli fait de la Corse le premier État appliquant la souveraineté du peuple et la séparation des pouvoirs. La première pierre des démocraties modernes fut posée en Corse en 1755, fait historique incontestable.

Il existe une histoire universelle de la liberté, écrite par des femmes et des hommes dont le regard porte loin, au-delà de l'histoire contingente. Parmi ces génies qui éclairent l'humanité, figurent deux Corses, Pascal Paoli et Napoléon Bonaparte. L'un et l'autre ne se réduisent pas à l'histoire de la Corse et de la France, comme Martin Luther King et Mandela ne se réduisent pas à l'histoire de leurs pays.



Christian Gambotti
icn-cgambotti@orange.fr

Ajaccio : le crowdfunding en question

Le 27 mars, la salle Claude Papi du Palais des Congrès d'Ajaccio a accueilli une conférence sur la thématique du crowdfunding, à l'initiative de l'incubateur d'entreprises innovantes Inizià, en étroite partenariat avec la CCI territoriale d'Ajaccio et de la Corse-du-Sud.

Plus de 60 personnes étaient présentes à ce rendez-vous qui a notamment permis à Wiseed et Unilend, deux acteurs leaders du financement participatif au niveau national, à la fois de présenter de façon globale ce nouveau service au cours de la matinée et de répondre de façon concrète et individuelle aux chefs d'entreprises intéressés sur rendez-vous, tout au long de l'après-midi.

Financement participatif

En complément de sa mission d'accompagnement à la création d'entreprises innovantes, Inizià, avec l'appui de la CCI2A, a invité les porteurs de projets mais aussi les entreprises déjà implantées à découvrir cette nouvelle formule d'accès aux financements.

Tour à tour, Antoine Mondoloni, président de la Chambre régionale de



commerce et d'industrie, Jacques Pomonti et Emmanuel Pierre, respectivement président et directeur de l'incubateur Inizià, ont souligné l'intérêt du crowdfunding pour l'économie corse.

Thierry Merquiol pour Wiseed et Pierre-Henri Soler pour Unilend ont également participé aux échanges avec les porteurs de projets. Ces derniers ont pu prendre toute la mesure et la diversité des initiatives entrepreneuriales insulaires, estimant que bon nombre d'entre elles pouvaient figurer sur leur plateforme.

Écosystème d'innovation

Le crowdfunding que l'on peut aussi traduire par «financement par la foule», est en effet une autre façon de récolter des fonds pour les projets. Dans la plupart des cas, c'est l'association d'un grand nombre de personnes investissant un petit montant qui permettent aux porteurs de projets de trouver les fonds demandés. Ce mode de financement est également un moyen de fédérer le plus grand nombre de personnes autour de son projet.

Les fonds apportés peuvent être alloués sous quatre formes différentes : le don, la récompense, le prêt ou l'investissement en capital.

Membre du réseau français de l'innovation RETIS, Inizià a également pour mission d'animer l'écosystème d'innovation territoriale. C'est dans ce cadre qu'il propose à l'ensemble des acteurs du tissu économique insulaire de s'ouvrir à ce nouveau mode de financement...

■ Pierre-Louis Marchini



Art'è Gustu met les agrumes en vedette

Avec près de 120 exposants et près de 15 000 visiteurs en 2014, le festival Art'è Gustu revient pour une onzième édition. Les 25 et 26 Avril à Aleria, place de l'école ce sont les agrumes qui sont mis à l'honneur, un produit phare de nos régions.

Rendez-vous incontournable de l'art et du goût, le festival est la vitrine des savoir-faire corses. Une centaine d'exposants sont présents ce jour afin de promouvoir le patrimoine gastronomique corse et proposer au public les nombreux produits de nos régions, qui donnent le goût des bonnes choses de l'Île de Beauté.

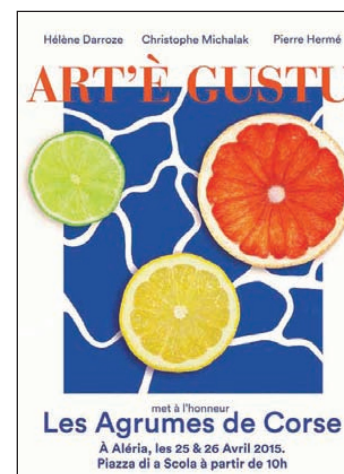
Un zeste d'agrumes au programme

Véritable produit phare de nos régions, les agrumes constituent une des variétés de fruits préférées des

Corses. Consommés lors des desserts ou avec des recettes spécifiques, l'agrumes fait partie de notre alimentation depuis des dizaines d'années.

Des rencontres entre chefs cuisiniers et pâtisseries

Parrains de cette édition 2015, Hélène Darozze et Christophe Michalak animent des masterclasses afin de partager des recettes et secrets de cuisine avec les plus gourmands. Invité également, Pierre Hermé met en avant son savoir-faire ainsi que son expérience lors d'une masterclass. Romuald Royer nous fait découvrir la richesse et la fraîcheur des produits corse. Invités d'honneur du festival, Ange Cananzi et Pascal Cayeux partagent avec les visiteurs leur savoir-faire et leurs techniques, dans un moment d'échange et de partage.



Pour toutes demandes d'informations, merci de contacter Serena Pastorino au **Tel : 04 95 57 94 77 - Mail : contact@artegustu.com - www.artegustu.com**

■ Pierre-Louis Marchini

Cervioni emmène son carnaval au pays de contes...

Il était une fois au pays des contes ! C'est la thématique retenue pour l'édition 2015 du carnaval à Cervioni organisé par le comité des fêtes de la commune. Une fête désormais incontournable et dont le succès grandissant draine de plus en plus de monde. Et quand la météo s'en mêle avec son astre «soleil» particulièrement resplendissant, le succès de la manifestation devient une évidence.

Les enfants de Cervioni et de la Costa Verde ont profité d'un doux soleil printanier qui a contribué à faire de ce rendez vous annuel, un vibrant succès. C'est une foule immense en effet qui a formé le très long cortège déployé dans les rues de Cervioni, avec musique, confettis et un record battu de jeunes enfants costumés. Les enfants de l'école primaire du Petricciu qui avaient pour mission de confectionner le roi carnaval et de décorer le

char, ont imaginé un roi carnaval en méchant loup ! Un carnaval animé des plus beaux personnages de contes, joyeux autant que faire se peut. Petits et grands étaient réunis dans un bonheur de vacarme, saluant l'arrivée récente du printemps et un changement d'heure qui pour une fois n'a perturbé personne ! A Cervioni, ont été aussi à mille lieux des élections départementales, le canton de Castagniccia ayant déjà désigné son binôme, avec Marc-Antoine Nicolai et Emilie Franceschi, tous deux présents à la joyeuse fête !

Le carnaval s'est conclu par un goûter offert à tous les participants dans la cour du musée, piazza Ghjuvanni Simonetti, avec rafraîchissements et douceurs sucrées, animé par l'équipe de la Souris Verte.

A Cervioni, la municipalité se félicite de la notoriété de cette manifesta-



tion, due au travail de l'équipe du comité de fêtes qui met tout en œuvre pour partager avec la jeunesse un moment haut en couleurs

et en bonne humeur, dont les jeunes enfants sont particulièrement friands... et les parents tout autant !

■ Jacques Paoli

Torraccia fête son demi-siècle



C'est une histoire comme seules les relations avec la terre savent en raconter. En rentrant du Tchad en 1964, Christian Imbert acquiert un domaine à Lecci. L'histoire de Torraccia, débute et sa tradition des cépages corses, était née. Cinq-vingt ans plus tard, l'âge de la maturité, le domaine de Torraccia est une référence dont la renommée a, depuis bien longtemps, dépassé les seules limites régionales et hexagonales. Avec ce profond respect de la terre, Christian Imbert a toujours eu à cœur de préserver l'identité de sa production au travers d'une culture traditionnelle. La semaine passée, au Point de Vue à Porto-Vecchio, Marc Imbert, en

digne héritier, est venu présenter une partie de ses cuvées, en rouge, blanc et rosé. Les rouges 2005, 2012, 2014 et 2011 avec l'Oriu étaient mis en avant, ainsi que les blancs 2014, avec cette même cuvée Oriu. Un vin de garde savoureux. Un moment de partage au-delà de la seule dégustation où Marc Imbert a mis en exergue cette volonté de conserver des méthodes traditionnelles, notamment au niveau de la vinification avec des levures naturelles. Le domaine de Torraccia peut, donc, afficher fièrement son demi-siècle avec ce souci permanent de la qualité garant d'un savoir-faire depuis bien longtemps reconnu.

■ G.-A.M.

La Corse : Mon jardin !

Vagabondage !

Dire que je considère la Corse comme mon jardin est presque un euphémisme. Les milliers de kilomètres que j'y ai effectués depuis des décennies, les mains sur le volant de ma Renault – ah ma première quatre chevaux – de ma Citroën et ses fameuses DS jamais égalées, m'autorisent à le revendiquer : Oui la Corse est mon jardin.

Je commencerai par le Cap Corse dont les perles sont certainement Erbalunga, Centuri et Nonza, même si, du célèbre Moulin Mattei je peux saluer le port de Centuri et son Vieux Moulin du regretté Pierre Alessandrini. Escapade en direction de Pino et Canari avant de rallier Saint-Florent appelé le «Saint-Trop Corse». La Balagne n'est pas loin lorsqu'on l'aborde par les Agriates, route toute propice à la conduite dite buissonnière... superbes plages de l'Ostriconi et Lozari avant de découvrir la cité de Pascal Paoli, Isula Rossa et sa douceur de vivre sous les beaux platanes. Isula Rossa où les jumeaux Canava, sur leur port de commerce, vous feront goûter un «pranzu» tout fait de qualité et de «chiachiere» de la

cité. Calvi, la cité Sempere Fidelis, arbore fièrement sa citadelle et son illustre citoyen Christophe Colomb, Calvi et son attrait pour les touristes qui souvent «incursionnent» jusqu'à Porto et les Calanques ou plutôt «Calanche di Piana»...

Arrive le petit paradis Girolata et la merveille Scandola. La Grecque Cargèse et ses deux églises, Romaine et Orthodoxe. Tiuccia, Sagone puis Aiacciu qui s'enorgueillit du plus grand souffle que l'argile humaine ait jamais porté «Napoléon» selon le philosophe Allemand Hegel. Sartène la fière, Propriano et son Valinco sans oublier Bonifacio et son extraordinaire goulet... Mais dites, vous avez oublié Corte, Porto-Vecchio et Bastia ! Du tout Corte c'est Pascal Paoli, Porto-Vecchio c'est Palombaggia et Marina di Fiori et Bastia ce sont mes entrailles. J'y suis né et «C'aghju scrucchiatu»...

Quand je vous disais que la Corse est vraiment mon jardin !

■ Toussaint LENZIANI

On reparle de la xylella

Vytens Andriukaitis, commissaire européen à la Santé, a prôné le 23 mars une «vigilance absolue» pour parer à la propagation de la bactérie *Xylella fastidiosa* et a annoncé qu'il se rendrait «très bientôt en Italie» pour examiner l'efficacité des mesures prises contre cette épidémie, apparue en octobre 2013. L'Union européenne, a-t-il rappelé devant la commission agriculture du Parlement européen, «suit de très près» la situation et «encourage une approche de précaution», passant par l'arrachage des arbres touchés. Mais, selon Bruxelles, l'Italie, qui a circonscrit une zone d'urgence de 241 000 hectares dans les Pouilles, a jusque là trainé les pieds sous la pression de ses cultivateurs. De son côté, le député européen José Bové, dans un communiqué de presse co-signé par François Alfonsi, ancien député européen, demande à la Commission européenne de prendre, «tant qu'il est encore temps, les mesures drastiques qui s'imposent pour contenir dans les régions déjà contaminées les ravages de cette bactérie». La demande porte plus précisément sur la Corse, tout particulièrement exposée au risque et qui, de par sa «discontinuité territoriale, (...) pourrait être efficacement mise à l'écart de la contamination». Ils estiment donc que l'Etat français doit «assumer sa responsabilité en interdisant toute entrée de plants d'ornement ou de production agricole en provenance d'Italie en Corse» car «une simple mise en quarantaine ne suffit pas. Les ports et les aéroports doivent être mis en alerte sans attendre».



Différence de... traitement(s)

Doit-on adopter de nouvelles approches en recherche fondamentale et clinique afin d'éviter que les médicaments mis au point et leurs dosages soient mieux adaptés aux hommes qu'aux femmes ? C'est en tout cas l'avis défendu par le Centre de recherches de l'Institut universitaire en santé mentale de Montréal et sa directrice, Sonia Lupien. Il est déjà établi que les médicaments ou les vaccins n'ont pas le même effet sur les deux sexes et que la réaction à certains traitements ou médicaments diffère notablement selon que le patient est un homme ou une femme : l'aspirine protège le cerveau des femmes des accidents cardiovasculaires mais est beaucoup plus efficace pour prévenir l'infarctus chez les hommes ; à quantité de vaccin égale, une femme développera deux fois plus d'anticorps qu'un homme... mais aussi plus d'effets secondaires et les somnifères seraient éliminés plus lentement dans le sang des femmes en raison d'un fonctionnement différent des enzymes du foie. Mais, longtemps, les femmes et les enfants ont été systématiquement exclus des études scientifiques et actuellement si les femmes sont deux fois plus susceptibles que les hommes de souffrir de troubles anxieux, la majorité des anxiolytiques -mais aussi des médicaments antalgiques- ne sont testés que sur des hommes.

Question de confiance

En mars, indique l'Insee, la confiance des ménages français s'est améliorée pour le deuxième mois consécutif. L'indicateur qui la synthétise a gagné 1

point et atteint 93, atteignant ainsi un pic depuis novembre 2010. Toutefois ce chiffre reste en dessous de sa moyenne de longue période qui est de 100. Le fait le plus marquant relevé par l'Insee est que les ménages sont «sensiblement moins nombreux» à considérer que le chômage va augmenter puisque «le solde correspondant chute de 13 points en mars et atteint son plus bas niveau depuis mai 2012», et a atteint son plus haut niveau depuis près de cinq ans. Ce qui laisserait présager une reprise tirée dans un premier temps par la consommation. Selon l'enquête mensuelle de l'Institut national de la statistique et des études économiques. De même, en mars, les ménages sont moins nombreux à anticiper une augmentation des prix avec un solde d'opinions à son plus bas niveau depuis novembre 2009, toujours selon l'Insee. Pour autant, la courbe du chômage est loin d'être inversée et l'inflation réelle est plus élevée qu'on ne le dit (lire par ailleurs). La confiance, comme l'amour, peut parfois être aveugle...

Inflation : l'essentiel et l'accessoire

Le cabinet britannique YouGov s'est penché sur l'étude des prix des différentes catégories de produits dans plusieurs pays de la zone euro. Première constatation, l'évolution des prix des produits et services n'a pas été du tout homogène, il existe même de grandes disparités entre les différentes catégories. Une différence très nette apparaît entre les biens et services de nécessité dont les prix ont augmenté d'entre 20 et 50% sur les 10 dernières années (alimentation et boissons non alcooliques + 21%, électricité + 50%), eau (+ 34), tandis que le coût des biens et services que l'on achète plus pour le plaisir, la fonctionnalité, ou le statut a baissé au cours de la même décennie (téléphones mobiles -70%, télévisions -60%, ordinateur et appareils ménagers -7%). De sorte que les consommateurs qui ont le sentiment que le coût de la vie a augmenté sont dans le vrai : la majorité de leurs revenus nets, qui ont augmenté de seulement 8,5% au cours des cinq dernières années, est consacrée aux produits et services nécessaires maintenant 20 à 50% plus chers. Et l'inflation réelle est plus élevée que ce que leur indiquent leurs gouvernements respectifs. Et, indique YouGov, cette constatation a des implications importantes en matière de politique économique : si le prix des produits de base se maintient à un niveau élevé ou s'il devait augmenter encore, la Banque centrale européenne échouera à insuffler une reprise économique basée sur la consommation des ménages. Par ailleurs, l'office européen de statistiques Eurostat a indiqué le 31 mars que la baisse des prix avait ralenti en mars par rapport à janvier et février.

49-3 le retour ?

Emmanuel Macron, ministre de l'Économie a annoncé le 30 mars qu'un nouveau texte de loi verrait le jour pour l'été afin «d'accélérer la reprise qui est en cours». Elle doit apporter des «simplifications juridiques et réglementaires» pour les PME et les TPE out en «relançant les investissements privés.» Cette loi Macron Il doit aider les secteurs traditionnels «à tirer profit du numérique qui est un levier d'innovation et de montée en gamme».



3,75... millions de demandeurs d'emploi sans activité en février dernier dont 3,49 millions en métropole. Après une baisse en janvier, les chiffres du chômage sont repartis à la hausse avec + 0,4% en métropole et + 0,3% en outre-mer. En incluant les chômeurs ayant exercé une petite activité, le chômage atteint de nouveaux records, à 5,26 millions en métropole et 5,56 millions en France entière. En Corse, le nombre de demandeurs d'emploi de catégories A,B et C s'établit à 21 956 pour février 2015, soit une augmentation de 1,4% sur un mois et de 14,1% sur un an.

180... M€. C'est le coût prévisionnel de la grippe qui a fortement touché la France cet hiver. Dans un entretien accordé au quotidien Les Echos, Nicolas Revel, directeur de l'Assurance-maladie, a en effet expliqué que chaque année, la grippe impliquait une provision de dépense (consultations, médicaments, arrêts de travail) de 100 millions d'euros mais que «compte tenu de l'ampleur de l'épidémie cette année», le surcoût pour 2015 devrait être d'environ 80 M€». Selon l'InVS, le nombre de cas graves admis en réanimation entre le 1er novembre et le 20 mars s'élevait à 1 480 personnes, dont 210 mortes, soit plus que celui observé lors de la pandémie grippale de 2009-2010.

50,01 %... d'abstention en France au second tour des élections départementales. Soit un taux légèrement supérieur à celui du premier tour qui était de 49,83 %, mais nettement inférieur à celui constaté lors des élections cantonales de 2011 (55,29 %). Les taux d'abstention pour la Corse-du-Sud et la Haute-Corse ont été, respectivement, de 48,44% et 40,03%

15%... des jeunes âgés de 15 à 24 ans sont persuadés que le VIH peut se transmettre par un baiser et 13% pensent que l'on peut être contaminé en s'asseyant sur un siège de toilettes publiques. C'est en tout cas ce qu'indique un sondage Ifop réalisé sur un échantillon de 1000 jeunes, à la veille du Sidaction.

18,40 %... c'est le taux qui sera appliqué à la taxe foncière sur le bâti à Ajaccio. Il était précédemment de 17,02%. Cette augmentation dégradera 1M€ de recettes supplémentaires, nécessaires à l'équilibre du budget de la ville. Afin de contrebalancer l'effet de cette hausse la taxe d'enlèvement des ordures ménagères sera abaissée du même taux.

270... inscrits pour la première édition de la course des vins de Patrimonio, le 29 mars. Organisée par le CAB athlétisme, en partenariat avec les vignerons, cette course pédestre proposait deux boucles, une de 20 kilomètres, l'autre de 10 kilomètres, à travers le vignoble classé de Patrimonio, dans la vallée de la Conca d'Oro.

36... événements programmés en Corse, dont 28 visites d'entreprises, 5 conférences et 3 ateliers destinés aux demandeurs d'emploi, lors de la 5e édition de la semaine de l'Industrie, du 30 mars au 5 avril. Cette manifestation nationale annuelle a pour objectif de renforcer l'attractivité du secteur de l'industrie et de ses métiers, particulièrement auprès des jeunes et des demandeurs d'emploi.



AJACCIO

Corti, Sépulcre, Subrero (exposition)

Jusqu'au 16 avril. Locu Teatrale.
Rens : 04 95 10 72 03

Jean Corti, Mario Sepulcre et André Subrero proposent leur vision originale de l'art et du monde. Trois univers, trois techniques, trois réflexions qui se conjuguent et se complètent pour exprimer la diversité de la perception des choses et de l'esprit.

Hasta siempre ! (exposition)

Jusqu'au 18 mai. Musée Fesch et Espace Diamant. Rens : 04 95 26 26 26

Une sélection d'œuvres (peintures, photos, arts graphiques) provenant des grands établissements culturels cubains : El Museo Nacional de Bellas Artes, La Fototeca de Cuba et El Consejo Nacional de Artes Plásticas.

Napoléon à Sainte-Hélène : l'exil et la sincérité (exposition)

Jusqu'au 28 juin. Musée national de la Maison Bonaparte. Rens : 04 95 21 43 89

Des propos tenus par Napoléon lors de son exil à Sainte-Hélène, rapportés ses mémorialistes, sont mis en perspective avec des photographies d'Olivier Roques-Rogery montrant l'isolement extrême de cette île de l'Atlantique sud.

Montedidio (théâtre)

Le 9 avril, 20h30. Espace Diamant.
Rens : 04 95 50 40 80

À Montedidio, quartier populaire sur les hauteurs de Naples, un jeune apprenti tient son journal. Deuil, amour, amitié, espoirs... Une adaptation du roman éponyme d'Erri de Luca, mise en scène par Orlando Forioso.



Get the blessing (concert)

Le 11 avril, 20h30. U Palatinu.
Rens : 04 95 27 99 10



Ce quatuor anglais dont c'est le deuxième concert à l'Aghja s'est forgé un style inclassable, métissage de jazz et de rock, mais aussi de lounge, de pop, et de toutes les musiques qui ont marqué les décennies précédentes.

Jean-Jo Renucci (exposition)

Jusqu'au 29 mai. A Scenina.
Rens : 09 63 21 93 99

Jean-Jo Renucci met en scène de minuscules figurines dans monde trop vaste pour elles, étudie les jeux de miroirs entre croisiéristes et autochtones, invente une géographie dans les fissures du béton...

Les chevaliers du fiel (théâtre)

Le 11 avril, 21h. L'Aghja.
Rens : 04 95 20 41 15

Avec Municipaux 2.0, le tandem revisite les personnages de Christian et Gilbert, employés municipaux, aux prises avec une réalité sociale toujours plus explosive et une envie de bosser toujours plus sélective...



BASTIA

Donc, Mozart (concert)

Le 4 avril, 21h.
Lycée Jeanne d'Arc.
Rens : 06 62 50 62 77

Le quatuor à cordes Elixir et le clarinettiste Lucien Aubert proposent de découvrir, de façon drôle et détournée, des œuvres de... Mozart, mais aussi de Haydn.



Quinzaine du cinéma britannique (cinéma)

Jusqu'au 14 avril. Le Studio.
Rens : 04 95 31 12 94

À l'affiche de cette 28e édition, dix films : Selma ; '71 ; Imitation game ; The riot club ; Mary, Queen of Scots ; Kingsman, the secret service ; One chance ; Pride ; Snow in paradise ; The theory of everything..



CALVI

Via crucis (exposition)

Jusqu'au 5 avril. Oratoire Saint Antoine.
Rens : 04 95 65 16 67

Le plasticien italien Gaetano Monguzzi, a réalisé sur les 14 stations du Via Crucis (le Chemin de Croix), une œuvre qui invite à réfléchir sur la représentation que chacun peut se faire de la Passion du Christ.



CASAMOZZA DI FIUMORBU

Festival de l'école de musique (concert)

Du 11 au 18 avril. Ecole de musique.
Rens : 04 95 56 26 67

Cinq concerts, tous différents, associant les élèves de l'école de musique du centre culturel Anima, et des musiciens invités. Entrée libre.



PORTO-VECCHIO

Fond d'art communal (expo)

Jusqu'au 11 avril. Bastion de France.
Rens : 04 95 70 99 95

Constitué à partir de 1985 d'œuvres d'artistes locaux, nationaux ou internationaux, le Fond d'art communal de Porto-Vecchio fête cette année ses 30 ans. Une douzaine de pièces de sa collection sont exposées pour l'occasion.

Opus cœur (théâtre)

Le 10 avril, 21h. Centre culturel communal.
Rens : 04 95 70 99 95

Dans une ville portuaire du Massachusetts, l'affrontement drôle et acerbe entre un vieux professeur de musicologie désabusé et sa nouvelle employée. Une pièce d'Israël Horowitz mise en scène par Caroline Darnay.



PROPRIANO

Demaison s'évade (one-man-show)

Le 24 avril, 21h. Théâtre. Rens : 04 95 76 70 00
François-Xavier Demaison brosse les portraits de personnages singuliers, cruels, familiers ou improbables, désespérés et/ou désespérants : bobos exilés à Marrakech, coach en adultère, fan de rap et de femmes fortes, voyant-masseur...



SARTÈNE

Montedidio (théâtre)

Le 10 avril, 21h. Centre culturel.
Rens : 04 95 77 14 88

À Montedidio, quartier populaire de Naples, un jeune apprenti tient son journal. Orlando Forioso adapte le roman éponyme d'Erri de Luca, avec des comédiens, chanteurs et musiciens napolitains et corsés.

**agir
PLUS**

**MIEUX ISOLER
ISOLEZ VOS COMBLES
POUR 5€ LE M²***

**CE SERAIT UN COMBLE
DE NE PAS EN PROFITER !**

Retrouvez toutes les solutions Agir Plus sur corse-energia.fr

L'énergie est notre avenir, économisons-la ! - L'energia hè un nostru avvene, tenimula à contu.

*Prix moyen calculé pour la pose de 100m² d'isolant dans des combles perdus - Déductions crédit d'impôt et aide Agir Plus incluses.